

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

SAINT-MAGLOIRE

par M. l'abbé Wilfrid Roy

LE Saint-Magloire de M. l'abbé Roy porte le trait d'union. Il n'a donc rien de commun avec le roman de M. Dorgelès dont le Saint Magloire se distingue par de tout autres traits. Il s'agit, en effet, simplement, de Saint-Magloire au comté de Bellechasse.

M. l'abbé Roy profite des loisirs de son ministère pour prolonger dans l'avenir la leçon du passé. Il a consulté les anciens, fouillé et mis en ordre les archives de la paroisse. Il nous donne en deux cents pages le résultat de son labeur. Et le volume qu'il vient de publier empêchera que ses jeunes paroissiens ne perdent de vue la noblesse de leurs origines.

*

* *

Saint-Magloire est allongé sur le versant sud des Alleghanys. Ceci veut dire que les vaillants soldats de la terre qui sont allés combattre la forêt à cet endroit, n'y ont pas trouvé facilités d'accès.

Il fallait grimper la montagne, la franchir, traverser rivières et forêts. On devait transporter tous bagages à dos d'hommes pour un parcours de plus de douze milles. Les colons de ce temps étaient d'un grand courage moral et de sobriété spartiate.

Ils étaient croyant Dieu et forts de leur confiance dans la Providence.

En ce temps-là une jeune femme, mariée depuis quelques mois à peine, demeure seule pendant plus de deux mois, dans l'immense étendue de la forêt, pendant que son mari travaille dans les vieilles paroisses à gagner quelques argents qui lui permettront de se fournir des provisions d'hiver. Le pauvre homme lui croyait des voisins à quelques milles, mais ces colons étaient venus eux aussi travailler aux paroisses-mères.

— “ J'ai passé bien des nuits sans dormir, disait plus tard cette jeune femme, Marie Goupil. Je croyais toujours entendre approcher

quelque bête sauvage, surtout des ours. Et, dans le jour, souvent je m'enfermais dans mon camp, redoutant le passage de quelque sauvage en excursion de chasse.”

*

* *

Goûtez encore le récit suivant :

“ Un jour trois jeunes frères partirent chacun avec un petit sac de grain pour aller faire moudre. C'était dans l'automne. Le plus jeune avait une douzaine d'années. Il était sans chaussures ; tout de même il voulait faire le voyage comme ses frères aînés. Vigoureux et vaillant, il aimait à paraître assez *homme* pour porter son sac de grain. Il y avait trois lieues à parcourir pour se rendre à la première maison, bâtie récemment près du Pont-Rouge. Les trois jeunes frères se rendirent heureusement à cette habitation. Là, comme d'habitude, on trouva une voiture pour rendre le grain au moulin. Le lendemain matin, il faisait très froid ; la surface de la terre était gelée, et le frimas blanchissait les branches des arbres. Cependant, notre jeune garçon ne voulut pas retarder le voyage de ses deux frères. Il se met en route avec eux pour revenir au foyer, il parcourt ses trois lieues avec son petit sac de farine sur le dos et revient joyeux à sa famille.

— “ Je n'ai pas eu froid, disait-il, à son retour. Sur la montagne, il y avait un peu de neige, mais je me suis chauffé au soleil sur une roche, j'ai mis ma casquette sur mes pieds, et je me les *ai* rechauffés.”

Il y a tel autre chapitre encore d'un grand intérêt ; celui où il est question de M. Laurent Couture. Cet homme de bien, plus instruit que ses camarades, tenait les assemblées dominicales, faisait les recommandations et les annonces, donnait un résumé des journaux qu'il recevait, enrégistrait, dans un espèce de *livre de raison*, les événements paroissiaux.